

**Dossier en hommage à Yves Bonnefoy**  
**juillet 2016**  
**La contribution de Pierre Parlant**

*Rêve au carré*

Ne nous touche, ne nous retient jamais chez les poètes qu'une chose, et une seule : ils font dire à la langue ce qu'elle n'avait pas encore dit, ce qu'elle ne savait peut-être pas elle-même qu'elle pourrait dire un jour, et qui rénove le monde. Yves Bonnefoy l'a fait comme on sait, avec l'obstination généreuse et inquiète de ceux chez qui l'exigence est un mode d'existence. Mais on sait aussi que ce faisant, il a constamment tenu pour suspect, sinon même chimérique, en matière d'accès au réel, l'appareillage langagier. Double contrainte redoutable, autant que l'est sa conséquence. Poète est donc celui qui ne peut pas ne pas user des mots sans ignorer jamais qu'ils sont aussi ce par quoi le réel échappe. Tout se passe alors comme si l'effort à dire — effort homogène au désir d'être —, sollicitant le langage en sa puissance même, qui n'est que d'abstraction, révélait, en même temps que son effet sur la page, une forme d'échec, l'attestation sévère, réitérée, de ce que Bonnefoy nomma *l'exil*. D'une telle expérience procède souvent cette humeur sombre qu'est la mélancolie. Bonnefoy ne l'ignorait pas, il l'avait vue à l'œuvre chez les plus grands, des poètes, mais aussi des peintres, des architectes, des musiciens. Il avait également observé maintes fois la duplicité native de cette passion, l'ambivalence inhérente à ce qui l'anime en vérité, ce « plaisir, amer plaisir, à subir »<sup>1</sup>.

Le génie de Bonnefoy, il me semble, aura été de montrer qu'il est non seulement possible, mais surtout vital de se soustraire à cette ambivalence. Sans jamais céder sur ce point, son génie s'est déclaré et renforcé tout au long de sa vie en pensant la poésie dans les termes d'une « critique aimante »<sup>2</sup>. C'est d'ailleurs pourquoi il ne la considérait pas comme une pratique artistique parmi d'autres mais y présentait l'unique moyen, au plus près de l'épreuve du verbe, de quitter enfin le continent « où la folie rôde », pour parler comme Rimbaud. Dans sa quête opiniâtre d'une certaine unité, toujours précaire et éphémère, la poésie était pour lui le rappel — non sans relever plus d'une fois du pari — que notre nécessaire finitude méritait d'être aimée.

Cette conviction a trouvé dans l'expérience élémentaire, initiale, archaïque souvent, d'une façon chaque fois singulière d'être au monde, de quoi se fonder. La peinture aura été son autre chance. Chacun

---

1 Yves Bonnefoy, *L'imaginaire métaphysique*, Le Seuil, La librairie du XXI<sup>e</sup> siècle, 2006, p. 65

2 *ibid.*

sait combien elle a compté pour Yves Bonnefoy. On trouve dans un de ses plus beaux essais, *Rome, 1630*, la mise au jour de la dialectique subtile de ce paradoxal soutien que les couleurs, le dessin, les figures nous laissent entrevoir. De quoi s'agit-il ? D'une résultante, celle d'un geste aussi métaphoriquement suggestif qu'éthiquement justifié. Ce geste — Bonnefoy l'attribue cette fois au Bernin — est simple, exorbitant et simple. Il consiste à « enjamber une tombe ouverte sans prendre horreur de la vie »<sup>3</sup>. Dans l'histoire de l'art, ce geste qualifie un moment. Il porte un nom qui déborde le savoir et ses catégories commodes : le *baroque*. Bonnefoy en propose une définition radicale : « le baroque n'est pas un trompe-l'œil, mais une expérience de l'être par l'illusion et son éloquence désigne cette illusion au moment même où elle la crée — rejoignant ainsi l'invisible »<sup>4</sup>. De sorte que *Baroque* devient, en son ordre et plus largement encore, l'occurrence esthétique de ce *leurre* dont Bonnefoy n'a jamais cessé d'éprouver et de signifier la portée.

Or il se trouve que cette illusion et cette éloquence sont justement celles qui confèrent également au rêve son énergie de suggestion. À ceci près que le rêve en question, sans en être disjoint, n'est pas réductible à ce tissu serré d'énigmes qui enveloppe le sujet de l'activité onirique. Par une sorte de redoublement étrange, ce rêve-là n'est rien, sauf à former un rêve dans le rêve. Ou bien encore un rêve du rêve. Il est en tout cas à la source de ce « récit en rêve » qui prend l'allure d'une méditation sur ce que Yves Bonnefoy désignait en toute connaissance de cause, dans le droit fil de la pensée de Plotin, la « présence ».

Si Bonnefoy a été aussi attentif au *Baroque*, s'il s'y est en quelque sorte retrouvé lui-même, c'est qu'il y a vu de quoi considérer cette « présence » dans son rapport le plus intime et le plus fort avec l'illusion, cet avatar du rêve. Ici, on touche à l'essentiel. Contrairement à ce qu'on a été souvent enclin à croire, par-delà son recours manifeste, le *Baroque* ne se laisse jamais aller à l'illusion, pas plus qu'il ne cherche à s'en dégager. *Baroque* n'est en aucun cas synonyme de prouesse ou de vain artifice, et en retour l'illusion n'est ni son commerce appliqué ni sa rente. Dans son livre magistral consacré à Leibniz, *Le pli*, Deleuze pointe à cet égard ce qui est décisif. Le propre du *Baroque*, écrit-il, est de « réaliser quelque chose dans l'illusion même, ou de lui communiquer une *présence* spirituelle qui redonne à ses pièces et morceaux une unité collective »<sup>5</sup>. Autrement dit, malgré ce qu'on aimerait avancer par paresse, l'illusion n'a jamais affaire au non-être. Elle est au contraire la condition pour que quelque chose de l'être se donne dans l'immanence étourdissante de son effet. La *présence*, évoquée si souvent par Bonnefoy, n'est au fond pas autre chose. Elle coïncide avec ce mouvement par lequel l'illusion devient le mode même, indéchiffrable et positif, de l'effectuation de ce qui est. Si bien qu'elle fait du *Baroque* non pas une trouvaille stylistique, mais, selon la formule impeccable de Bonnefoy, « un *ésotérisme de l'évidence* »<sup>6</sup>. Deleuze, se référant justement

---

3 Yves Bonnefoy, *Rome, 1630*, Flammarion, 1994, p. 21

4 *ibid.*, p. 28-29

5 Gilles Deleuze, *Le pli, Leibniz et le baroque*, Minuit, 1994, p. 170

6 Yves Bonnefoy, *Rome, 1630*, op. cit., p. 29

dans une note à l'œuvre de Bonnefoy, l'a bien vu. Si *présence* il doit y avoir dans le régime de l'ordinaire, et c'est parfois bel et bien le cas — une ville au loin, une nuance dans le ciel, un muret, un accord de musique, une silhouette sur un chemin, un aplat sur la toile —, sa nature est littéralement hallucinatoire puisqu'elle n'est que la conversion, voire la reconversion, du « néant aperçu en présence »<sup>7</sup> : quelque chose comme un rêve au carré.

Ayant su faire de l'écriture le recueil de cette présence hallucinée, infiniment cherchée, infiniment fugace, et changer chaque page en lieu d'exposition de ce rêve éveillé et lucide autant qu'inespéré, Yves Bonnefoy reste à jamais un poète majeur.

**Pierre Parlant**

Pierre Parlant

---

<sup>7</sup> Gilles Deleuze, *ibid.*